

05. Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

Premier champ de préoccupation des participants.

On ne peut penser le socle commun sans prendre en compte la dimension temporelle de sa mise en œuvre dans les classes.

- Des intervenants soulignent combien ils ont aujourd'hui de courir après le temps pour accomplir tout ce que l'on demande, en particulier à l'Ecole élémentaire (langue vivante, informatique...);
- Plusieurs participants reviennent aussi sur la charge actuelle de travail pour les élèves, (collégiens et lycéens) : lourdeur de la semaine (heures de cours – transport scolaire – travail personnel). S'ajoutent à cette lourdeur des activités extrascolaires dont l'explosion est interrogée : sont-ce des prolongements, des substituts dans des domaines mal pris en charge par l'Ecole ? Le parallèle est fait avec la réduction du temps de travail pour les adultes (35h – « RTT »)
- Dans le secondaire, le découpage en heures de cours, l'entrée par le disciplinaire, font que chaque enseignant recherche, pour son heure, l'excellence, pose des exigences fortes, donne du travail pour la prochaine heure de cours sans toujours prendre en compte que cet enseignement disciplinaire s'inscrit dans des journées au cours desquelles l'élève va être ainsi sollicité 6 ou 7 fois.

Quel(s) contenu(s) pour ce socle commun ?

- La langue vivante 2 devrait-elle être obligatoire en particulier pour les élèves rencontrant des difficultés au collège? C'est par cette question que s'est ouvert le débat.
- L'expression « les obliger à prendre des disciplines qui plus tard ne leur serviront pas » a permis d'aborder la question du sens sur laquelle reviendront plusieurs personnes.
- La recherche de nouvelles modalités d'enseignement (comme les I.D.D.) ne peut se faire par un « grignotage » des disciplines qui participent directement au « Lire – Ecrire – Compter ».
- L'Ecole a une responsabilité essentielle auprès des jeunes dans la découverte des Arts, qu'il s'agisse en particulier des Arts plastiques ou de l'Education musicale. Ces enseignements doivent permettre aux jeunes d'acquérir des clés leur permettant d'entrer dans ces univers culturels. La pensée divergente, la créativité sont nourries par les situations d'apprentissage proposées par ces disciplines. « Perdre du temps pour en gagner » est une autre formule entendue au cours du débat. Elle signifie, entre autres, que le détour pédagogique n'est pas forcément rejeté.
-
- « Lire, écrire, compter » semble être un slogan dans lequel se retrouve une partie de l'assemblée. L'importance de la lecture est soulignée et l'on s'interroge sur le fait qu'un élève inscrit dans une classe de Quatrième section européenne ait davantage d'heures de LV2 que de Français.

Comment penser ce socle commun ?

- Une des difficultés soulignées par plusieurs intervenants pour penser ce socle commun est liée au poids très fort des représentations (chez les élèves, chez certains de leurs parents, dans la société) qui hiérarchisent les disciplines entre elles. Comment les faire évoluer ? Ces représentations.
- Pour que les élèves puissent s'approprier ce socle commun, la question du sens que peut avoir ce qu'on leur enseigne doit être travaillée avec eux. Donner du sens à ce socle commun en explicitant les enjeux, y compris auprès des jeunes, semble être une évidence.

Socle commun puis choix ? Les animateurs ont tenté d'obtenir de la salle qu'émerge une position majoritaire sur un contenu plus précis de ce socle commun et le moment où pourrait être introduits des choix pour l'élève. Pour le groupe de professeurs présents, le tronc commun, jusqu'à la fin du collège

doit permettre aux élèves de découvrir le plus grand nombre de disciplines, sans que l'élève ait la possibilité d'effectuer des choix.

- La notion de choix a été interrogée : qui doit faire le choix (l'adulte ? l'élève ? à quel moment de la scolarité?) sans qu'émerge un discours dominant sur cette question. Les I.D.D. sont-ils une modalité d'enseignement dans laquelle les élèves ont réellement le choix et est-ce souhaitable de le leur proposer ?
- Socle ou éventail ? La salle s'est interrogée sans que l'on puisse trancher. « Lire, écrire, compter », oui, bien sûr mais ne risque-t-on pas d'être trop réducteur, ne prend-on pas le risque de « formater » tous les enfants quel que soit l'endroit ? La découverte de nouvelles disciplines, y compris lorsqu'on est en échec, peut être un moyen de nourrir la flamme de la motivation. Lorsqu'on est en échec, pour l'instant c'est bien sur le socle commun que l'on tente de renforcer les apprentissages (sans forcément grand succès). La proposition d'un socle commun « Lire, écrire compter » puis un panel plus large de disciplines n'a pas obtenu l'assentiment de la majeure partie des personnes présentes sans que l'on puisse entrevoir d'autres architectures.
- La situation actuelle, à condition de retrouver au collège les anciens horaires en Français et Mathématiques (au détriment s'il le faut de « l'entrelacement disciplinaire » que constituent les I.D.D.) ne serait-elle pas celle qu'il faudrait conforter ? Le choix, le panel, l'éventail n'interviendraient qu'au lycée.

Un point abordé, sans reprise ultérieure dans la suite du débat:

- La dévalorisation du travail manuel dans notre société pèse lourdement sur les pratiques et les choix en terme d'orientation. Il a été présenté comme souhaitable de redonner toute sa valeur au travail manuel. Ce travail repose sur une modification des représentations. Une personne s'interroge : n'y a-t-il pas une contradiction entre le fait d'afficher comme objectif 80% d'une classe d'âge au bac et la revalorisation du travail manuel .

08- Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Ce qui peut motiver les élèves.

- La place de l'affectif dans les apprentissages est soulignée : « faire plaisir à » (ses parents, un enseignant ...)
- Il s'agit pour l'école de parvenir à créer des situations dans lesquelles on travaille l'estime de soi. Dans notre système, dit un participant, l'enseignant doit être en mesure de dire à tout jeune : « c'est bien, là tu peux réussir ». On parle de valorisation des réussites, quelle qu'elle soit la nature.
- Dans l'établissement, le développement d'un climat permettant à tous de se connaître, le fait pour chaque élève ou adulte d'y être reconnu en tant que personne semblent constituer deux conditions essentielles permettant de soutenir la motivation des élèves.

Le collège unique et la motivation.

- Le choix pour celui qui ne réussit pas, c'est le même parcours que pour les autres en plus chaotique, de la 6^{ème} à la 3^{ème} sans choix (à part à la marge une orientation en 3^{ème} à vocation professionnelle).
- Cette affirmation ne signifie pas pour autant qu'il y ait dans l'assemblée l'envie de revenir à des orientations plus précoces car le même intervenant après avoir regretté l'absence de choix indique, sans être contesté dans la salle, qu'il n'est pas souhaitable de retrouver ce que certains de sa génération ont connu : une orientation vers la voie professionnelle en fin de cinquième qui écartait de nombreux individus de cette culture commune que l'on vient d'évoquer.

Evaluation et motivation.

- Dans le bilan qui est dressé de l'évaluation, on note qu'actuellement l'oral est insuffisamment pris en compte et que c'est un niveau de maîtrise de la langue écrite qui est surtout sanctionné en fin de parcours.
- On rejoint ici des points qui apparaissaient dès les premières interventions.
- L'évaluation doit avant tout permettre de mesurer une progression individuelle.
- Les situations d'évaluation doivent être des moments de travail dans lesquels les adultes reconnaissent ces progrès.
- L'évaluation doit être conçue comme une aide pour l'individu.
- Une interrogation cependant : n'évalue-t-on trop souvent ? L'évaluation en maternelle, en particulier, est questionnée.

D'autres organisations des parcours scolaires.

Une seule proposition a été avancée sans qu'elle soit reprise par d'autres personnes dans la salle : permettre à chaque enfant, à chaque jeune, d'avancer à des rythmes qui pourraient être différenciés selon les disciplines – un découpage des enseignements disciplinaires en « unités de valeur » permettant ainsi d'éviter des redoublements qui proposent de tout recommencer une seconde fois.

Encourager certaines pratiques.

L'assemblée a longuement débattu autour du tutorat entre élèves. Une personne s'interrogeait sur le poids que l'on fait porter sur les épaules des élèves performants mais une autre indiquait que c'était pour elle un bon moyen d'aider les jeunes à dépasser le clivage entre les « intellos » et les autres élèves, coupure qui dans certains établissements ou dans certaines classes marginalisent les jeunes en situation de réussite scolaire.

Pour une majorité d'intervenants, le tutorat n'a pas besoin d'être institutionnalisé : il s'agit plus d'une pratique à encourager de façon diffuse au cours des apprentissages.

Comment les parents peuvent-ils participer à l'étayage scolaire de leurs enfants ?

Cette question a elle aussi été longuement abordée et a véritablement constitué un temps fort du débat. Chacun a dit combien la relation triangulaire « Parents – Elève – Enseignant(s) » était essentielle dans la réussite de la mobilisation de l'élève sur l'Ecole et à l'Ecole.

Des parents ont dit qu'un de leur rôle était d'aider leur enfant à dépasser les aspérités du quotidien scolaire (un professeur que l'on n'aime pas, une situation que l'on trouve injuste...).

D'autres parents ont indiqué qu'ils devaient participer, par leur discours, à une revalorisation de la fonction enseignante.

Le rôle des associations dans le soutien aux familles dont les enfants rencontrent des difficultés scolaires semble essentiel : espace de paroles, recherche de solutions entre parents pour se décharger du poids que constitue le fait d'avoir un enfant en échec.

Les participants ont aussi souligné qu'il manquait des espaces de paroles (en dehors des réunions institutionnelles ou des rencontres parents – professeurs centrées sur les résultats scolaires des enfants) entre enseignants et parents. Les participants ont à cette occasion bien dit qu'au-delà de leurs interrogations sur l'utilité du débat pour l'Ecole en général, cette rencontre leur avait semblé intéressante, utile avant tout pour eux, ici et maintenant.

Participants : 55 personnes dont 34 enseignants ; pas de jeunes.

Trois priorités pour l'Ecole :

- **Le besoin de reconnaissance chez les jeunes , facteur essentiel, passe par des établissements à taille humaine, la stabilité des équipes, la réduction du nombre d'élèves par classe et l'augmentation du nombre d'adultes dans l'encadrement et l'accompagnement des enfants.**

- **La valorisation des réussites des élèves nécessite une réflexion sur les pratiques d'évaluation : elles doivent intégrer l'oral, enregistrer les progrès, éviter qu'un enfant ne soit confronté à l'échec de façon permanente.**
- **La relation triangulaire enseignant – élève – parent est essentielle pour étayer les jeunes dans leur parcours scolaire : la création d'espaces de paroles entre parents et enseignants sur d'autres sujets que les résultats scolaires, peuvent contribuer à la nourrir.**